

Un grand céramiste J. Wedgwood, 1730-1796

Gilles Corbeil

Number 17, Noël 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55247ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Corbeil, G. (1959). Un grand céramiste : J. Wedgwood, 1730-1796. *Vie des arts*, (17), 47–51.



Un grand

céramiste

J. WEDGWOOD

1730-1796

par Gilles CORBEIL

VERS LE MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE, le parti pris d'asymétrie et les extravagances du rococo commençaient à lasser les amateurs d'art. On prêchait une plus grande simplicité, une répartition plus symétrique des éléments décoratifs et un retour à l'antique. Il n'est pas étonnant qu'après les flamboyantes envolées du style Louis XV avec ses débordements de rinceaux, de volutes, de torsades, de rocailles, l'oeil cherchât à se reposer et l'imagination à se tranquilliser.

Vers cette époque, Winckelmann publiait son Histoire de l'Art Antique qui obtint un succès immédiat et exerça une influence considérable sur les architectes et les dessinateurs. En termes violents, il condamnait le baroque et préconisait un

art teinté de romantisme sentimental. A Paris, le comte de Caylus livrait son Recueil d'Antiquités. Cet ouvrage enthousiasma Josiah Wedgwood qui en reproduira à maintes reprises les dessins sur ses pâtes jaspées. En Angleterre, Robert Adam, après avoir exploré le palais de l'empereur Dioclétien à Spalato, publiait quelques ouvrages et des dessins sur ce sujet.

En 1748, un paysan ayant trouvé quelques statues dans un terrain abandonné de Pompéi, il n'en fallut pas davantage pour que savants et archéologues entreprissent des fouilles importantes. Les découvertes se révélèrent sensationnelles. A vrai dire, on ne s'y retrouvait pas toujours très bien et les attributions étaient souvent erronées.





Ce qui était grec devenait facilement étrusque ; grec, ce qui était romain ; et romain, ce qui était gallo-romain. Peu importait ! L'enthousiasme de la découverte excusait tout. De simples amateurs d'art devenaient vite des collectionneurs passionnés qui sacrifiaient souvent le nécessaire à leur manie. Dans La Famiglia dell'Antiquario, Goldoni mettait en scène un de ces amateurs qui ne voulait rien voir, rien entendre en dehors de ses collections.

Page de gauche. Haut : Plat en terre de pipe, motifs imprimés à Liverpool. 1765.

Centre : Tasse et soucoupe, motifs à guirlande. 1810. Sceau "Wedgwood". — Cratère. Basalte.

Bas : Théière. Basalte. 1810. — Pot à crème. Jaspe. 1789. Sceau "Wedgwood".

Pot. Jaspe à fond bleu. "The Dancing Hours" 1789. Sceau "Wedgwood".

Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Ci-Contre : Grand service de 35 couverts "Queensware". 1794; Bol. Verre taillé en diamant. Irlande. Environ 1800; Bougeoirs en verre d'Irlande. 1790; Verres à vin, pieds tors. 1780-80.

Au dessus : Soupière Wedgwood "Queensware".





Assiette faisant partie d'un service. Environ 1790. Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Pichet. Jaspe. Motifs en bas-relief blancs, guirlande verte. 1786-95 Musée des Beaux-Arts de Montréal.



Pot à tabac. Jaspe. 1790
Sceau "Wedgwood"
Musée des Beaux-Arts de Montréal.



Cet engouement pour l'antiquité, Josiah Wedgwood le partagea dès son apparition. Il se rendit compte du parti qu'il pouvait en tirer. Homme prodigieusement ingénieux, avide de nouveauté, méthodique et possédant à un rare degré le sens des affaires, il fut un des premiers céramistes à flairer le vent nouveau. Tout d'abord, Wedgwood, sans innover, s'occupe d'améliorer et de parfaire les matières nouvelles. Le technicien, chez lui, est d'une habileté consommée et c'est probablement l'aspect le plus original de sa personnalité.

Sa première réussite est sans conteste la mise au point de la fameuse cream coloured ware, appelée en France faïence fine ou terre de pipe. En ajoutant à cette terre blanche du kaolin de Cornouailles, Wedgwood obtint par un effet de vitrification une grande dureté. Ses efforts furent bientôt récompensés et le privilège que lui accorda la reine Charlotte de marquer sa production du nom de Queen's ware contribua beaucoup à répandre sa réputation dans toute l'Angleterre. En 1768, il est déjà célèbre.

Avec Thomas Bentley, son ami le plus intime et nouvel associé, il entreprend la construction d'une usine extrêmement moderne et d'un petit village pour y loger les ouvriers. Bentley, féru

d'antiquités, convainc facilement Josiah Wedgwood de commencer la production de pièces à l'antique. Certaines d'entre elles portent l'inscription : « Artes Etruriae Renascuntur », quoique la plupart soient imitées de l'art grec et non de l'art étrusque. Déjà, la Manufacture Royale de Sèvres s'était inspirée de modèles antiques, avait même copié quelques dessins. Cependant, ces emprunts ne constituaient qu'un élément du style Louis XVI. Ce n'est que sous le Premier Empire que l'on verra apparaître, en France, de véritables imitations. En Allemagne, l'imitation sera encore plus tardive. C'est donc véritablement à Josiah Wedgwood que revient le mérite d'avoir mis cette pratique en honneur et de l'avoir appliquée de manière si ingénieuse à la céramique. Certes, l'originalité n'était pas bien grande d'imiter et de copier des vases ou des camées anciens et ce n'est pas là ce qui fait le réel intérêt des oeuvres de Wedgwood.

C'est ici qu'intervient le prestigieux technicien que fut Wedgwood. Les premières pièces sorties de sa manufacture sont en grès noir. Cette matière était connue depuis longtemps dans le Staffordshire, mais, en la perfectionnant, il en fit un grès beaucoup plus fin et plus dur qu'il appelle le noir basalte. Par la suite, vers 1774, il ajoute à sa pâte du sulfate de baryum et obtient un grès encore plus raffiné, d'un aspect mat et légèrement velouté, qu'il parvient à colorer à l'aide d'oxydes métalliques. C'est là la grande réussite de Wedg-

wood. Sur ces pâtes colorées qu'il baptise du nom de jasper ware (grès jaspé), il appliquera des motifs blancs en relief, ou quelquefois, mais plus rarement, des motifs de couleur sur fond blanc. Au reste, la palette de Wedgwood est très restreinte : elle se compose uniquement de bleu foncé, bleu clair, vert olive, vert clair, rose lilas (très variable), et même, exceptionnellement, jaune.

On a reproché à Wedgwood d'avoir fait appel à l'art du sculpteur et du ciseleur plus souvent qu'à celui du céramiste pour la décoration de ses grès jaspés. Le reproche, certes, n'est pas sans fondement, mais il ne tient pas à l'examen. Les décors en relief s'incorporent admirablement à la forme de l'objet sans jamais donner l'impression de gratuité ou de surajouté. En général, les formes sont simples, bien galbées, avec cette netteté de contours qui caractérise le style Louis XVI. L'exécution des reliefs est d'une grande perfection car Wedgwood s'était attaché deux des meilleurs sculpteurs anglais de son époque : Hackwood, et surtout John Flaxman.

Quoiqu'on dise, il a créé un style que l'on ne peut confondre avec aucun autre. On l'a imité en France, en Allemagne et dans toute l'Europe. On dit aujourd'hui un wedgwood comme on dit un delft ou un strasbourg, et c'est peut-être, ce qui montre qu'il est le plus grand céramiste anglais.

Médaillon. Jaspe. Bas-relief. "Bacchus à la Panthère" 1772. Musée des Beaux-Arts de Montréal.

